

Coups d'oeil

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2009). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (260), 60–62.



12 Rounds

Vétéran du cinéma d'action et de genre et jadis réputé pour sa mise en scène nerveuse et efficace (*Die Hard 2*, *The Long Kiss Goodnight*, *Cliffhanger*), le cinéaste d'origine finlandaise Renny Harlin a vu sa carrière périlcliter au fil des années. *12 Rounds* n'est peut-être pas l'œuvre qui lui permettra de reprendre le droit chemin : c'est un film d'action bête, convenu mais divertissant. Le scénario plutôt grossier s'inspire fortement de la série à succès *24*. On assiste à un déferlement de séquences d'action, tantôt enlevantes tantôt risibles, qui cherche à mettre en valeur la puissance athlétique de sa vedette principale. Ce véhicule conçu pour plaire aux amateurs de John Cena — grande vedette de la lutte professionnelle — se laisse regarder pourvu que la logique et la vraisemblance soient laissées au vestiaire. Ce dernier n'est pas le plus charismatique des acteurs, mais il se montre à l'aise (physiquement du moins) dans un rôle dramatique très limité.

PASCAL GRENIER

■ LES 12 ÉPREUVES — États-Unis 2009, 108 minutes — Réal. : Renny Harlin — Scén. : Daniel Kunka — Int. : John Cena, Ashley Scott, Brian White, Aidan Gillen, Steve Harris, Gonzalo Menendez. — Dist. : Fox.



Le Bonheur de Pierre

Il faut généralement se méfier des films où trop de monde se retrouve à la rubrique scénario. Pierre hérite d'une cabane au Canada. Cachée dans un village sagueen de 400 habitants, l'auberge est visée par le maire. Quittant Paris, le prof d'université entraîne sa fille à la conquête des bonheurs de l'hiver. Rebelle, la princesse s'emmerde ferme dans ce pays de ploucs. Encore ici, on assiste à un amalgame de clichés dans une histoire qui suinte les compromis. C'est le grand retour de la coproduction classique qui nous a fait si honte dans le passé. Les Français jouent des idiots amoureux des grands espaces et les Québécois, de joyeux colons qui n'ont jamais rien vu. On a malheureusement offert à Richard de rejouer son personnage de naïf tout en lui demandant d'incarner un physicien quantique qui enseigne à la Sorbonne. Sa fille, malgré la scène de peinture avec le beau Mario, reste monochrome. La prochaine fois, il faudra peut-être couper sur les scénaristes et engager un dialoguiste qui connaît les accents.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ Canada/France 2009, 106 minutes — Réal. : Robert Ménard — Scén. : Guy Bonnier avec la collaboration de Christophe Duthuron, Benoît Pelletier, Michel Icart, Robert Ménard et Pierre Richard — Int. : Pierre Richard, Rémy Girard, Sylvie Testud, Louise Portal, Jean-Nicolas Verreault, Gaston Lepage — Dist. : Alliance.



Comme les autres

Sans doute fidèle à l'actualité de ces dernières années entourant le phénomène de l'homoparentalité, Vincent Garenq réalise son propre scénario selon une recette classique structurée en certaines séquences réussies autour des thèmes de la tendresse, du désir, de la fidélité, du doute et finalement de l'instinct de paternité, présenté comme inné. Malgré les péripéties dramatiques que traverse ce couple d'homos d'une droiture exemplaire, le récit est là pour tout arranger. Mais on aurait voulu que la relation entre les deux protagonistes gais soit plus démonstrative. Pour plaire à un vaste public, le récit se concentre particulièrement sur la relation pseudo-hétérosexuelle entre un des amants, avide de devenir père, et la jeune *sacrijiée* (jolie et charnelle Ayala), qui ne peut se résoudre à assumer le simple rôle de mère porteuse. Au charme suranné d'un Lambert Wilson en pédiatre efficace, on peut préférer le mélange paradoxal de pugnacité et de retenue que manifeste Pascal Elbé, plus consistant. C'est donc sans hésitation qu'on peut confirmer que *Comme les autres* n'est pas seulement un film sur l'homoparentalité, mais aussi sur le désir de procréer.

ÉLIE CASTIEL

■ France 2007, 90 minutes — Réal. : Vincent Garenq — Scén. : Vincent Garenq — Int. : Lambert Wilson, Pascal Elbé, Anne Brochet, Pilar Lopez de Ayala, Andrée Damant, Florence Darel — Dist. : Équinoxe.

Duplicity

Duplicity offre l'apparence d'un labyrinthe complexe et profond. En réalité, ce n'est qu'une façade impressionnante qui ne renferme en son sein qu'un minimum de substance. Néanmoins, l'histoire accroche rapidement par son ton mystérieux et la complicité relative qui s'établit entre les protagonistes, joués par Clive Owen et Julia Roberts. Lui incarne un séducteur endurci; elle, une femme forte et indépendante. Mais outre ce jugement hâtif que l'on peut porter dès la première scène, cette différence ne se révélera, au final, que superficielle. Ils partageront plus d'une ressemblance et mettront leurs forces communes au service du profit individuel. C'est pourquoi la confiance que se vouent ces deux espions « amoureux » stagnera au stade de mythe. Après **Michael Clayton**, sorti en 2007, Tony Gilroy scénarise et réalise cette histoire chaotique où l'humour langagier et les situations cocasses abondent. Cependant, cela ne semble pas être assez pour rendre ce second long-métrage original : du déjà-vu à la virgule près. Une œuvre qui manque considérablement de cran.

MAXIME BELLEY

■ **DUPLICITÉ** — États-Unis / Allemagne 2009, 125 minutes — Réal. : Tony Gilroy — Scén. : Tony Gilroy — Int. : Clive Owen, Julia Roberts, Paul Giamatti, Tom Wilkinson — Dist. : Universal.



I Love You, Man

Alors que Peter et Zoey vont se marier, un choix s'impose pour le rôle du garçon d'honneur. Après mûres réflexions, Peter constatera qu'il n'a aucun réel ami. Commencera alors la difficile recherche de ce compagnon inconnu... Dans un rôle qui semble lui avoir été dessiné sur mesure, Paul Rudd incarne un « homme rose » qui nous fera sans cesse sourire durant sa quête singulière, tant par ses tentatives de passer pour plus « cool » qu'il ne l'est véritablement, que par son côté candide. D'autre part, Jason Segel rehausse la qualité du film par sa prestation dans le rôle de l'ami désinvolte et hardi. John Hamburg, le réalisateur de **Along Came Polly**, rajoute ici beaucoup de crédibilité à sa carrière. Plus intéressant que le long-métrage mettant en vedette Ben Stiller, **I Love You, Man** se situe dans la lignée directe des films à succès signés Judd Apatow. Malgré quelques gags mal amenés, Hamburg fait en sorte qu'une chimie palpable naisse entre ses protagonistes, donnant ainsi à son œuvre une réelle vigueur.

MAXIME BELLEY

■ **J'AI MON HOMME** — États-Unis 2009, 105 minutes — Réal. : John Hamburg — Scén. : John Hamburg, Larry Levin — Int. : Paul Rudd, Jason Segel, Rashida Jones, Jon Favreau — Dist. : Paramount.



Knowing

En 1959, des élèves du primaire dessinent sur une feuille leur vision du monde dans cinquante ans. Lucinda, une élève troublée, comparable à la psychotique Tamara du film **The Ring**, traduira cette vision par une étrange suite de chiffres. En analysant ce message en 2009, le père du jeune Caleb, héritier du message de Lucinda, découvrira peu à peu la signification de ces chiffres, soit une suite de prédictions catastrophiques. Il constatera alors que le pire reste à venir... **Knowing** se situe dans la lignée directe des films qu'aurait pu nous pondre M. Night Shyamalan. Œuvre troublante au fort ton apocalyptique, sans trop de détours, elle va droit au but et fait réfléchir le spectateur longuement après son visionnement. Que nous réserve le futur? Alex Proyas a parfaitement su orchestrer les moments de suspense, très présents tout au long de ce récit alarmiste. Le travail sonore, parfois exagéré, accentuera l'angoisse que nous procurent les images qui défilent parfois à toute allure. Un incontournable pour les amateurs de films pessimistes.

MAXIME BELLEY

■ **PRÉDICTIONS** — États-Unis 2009, 121 minutes — Réal. : Alex Proyas — Scén. : Ryne Douglas Pearson, Juliet Snowden, Alex Proyas — Int. : Nicolas Cage, Chandler Canterbury, Rose Byrne — Dist. : Séville.





The Last House on the Left

Depuis quelques années, le cinéma hollywoodien est en train de réécrire les classiques du cinéma d'horreur. C'est maintenant au tour de **The Last House on the Left** — un film hautement controversé lors de sa sortie en salle en 1972 en raison de son degré de violence élevé — de subir une nouvelle version tout aussi futile qu'inutile. En fait, le scénario original de Wes Craven était lui-même inspiré du film **La Source** de Bergman. Cette version moderne se paie quelques variantes qui risquent d'enrager les fans inconditionnels du film culte et malsain de Craven. Le degré de sadisme et l'absence de justifications du film de Craven provoquaient un réel malaise chez le spectateur tandis que le film d'Iliadis est réduit à sa plus simple expression et n'est qu'un banal film de vengeance parmi tant d'autres. Bien qu'il se permette quelques plans inusités et une certaine envolée lyrique par endroits, le réalisateur semble peu inspiré lors des affrontements sanglants entre les protagonistes. De plus, la scène finale est d'un ridicule navrant.

PASCAL GRENIER

■ **LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE** — États-Unis 2009, 100 minutes — Réal. : Denis Iliadis — Scén. : Adam Alleca et Carl Ellsworth, d'après un scénario original de Wes Craven — Int. : Sara Paxton, Monica Potter, Tony Goldwin, Garrett Dillahunt, Spencer Treat Clark, Joshua Cox — Dist. : Universal.



Monsters vs Aliens

Une production sympathique où l'animation 3D fonctionne très bien malgré les inconfortables lunettes IMAX. Il faut dire que Conrad Vernon et Rob Letterman ont de l'expérience. Ils ont œuvré sur des films tels que **Shrek**, **Madagascar** ou **Shark Tale**. Le jour de son mariage avec un présentateur météo, Susan est frappée par une météorite. Mesurant maintenant plusieurs étages de haut et dotée d'une force herculéenne, elle se retrouve prisonnière d'un département secret de l'armée américaine. En compagnie d'autres monstres, elle devra sauver la planète d'une invasion d'extraterrestres. Le scénario est truffé de gags sur les États-Unis d'Amérique qui semblent être le seul pays jamais visé par les aliens. Une terre où les généraux en mènent large et où le président demeure lunatique, égocentrique et incompétent. La bande son d'Henry Jackman puise dans les thèmes connus de **Star Trek**, **Rencontre du troisième type** ou autres **E.T.**. Soulignons la qualité des designs et textures des personnages secondaires, des éclairages et des effets d'explosion. Un divertissement familial au ton assez traditionnel mais qui demeure amusant.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **MONSTRES CONTRE ALIENS** — États-Unis 2009, 98 minutes — Réal. : Rob Letterman et Conrad Vernon — Scén. : Maya Forbes et Wallace Wolodarsky — Voix : Reese Witherspoon, Seth Rogen, Keifer Sutherland, Hugh Laurie, Will Arnett, Paul Rudd, Rainn Wilson — Dist. : Paramount.



Pontypool

Cinéaste atypique, Bruce McDonald est un des cinéastes indépendants canadiens les plus intéressants depuis les vingt dernières années. Avec **Pontypool**, le cinéaste underground livre un vibrant hommage au cinéma fantastique en général avec ses nombreux clins d'œil, par exemple au cinéma de John Carpenter et de George A. Romero. **Pontypool** c'est la rencontre improbable mais réussie entre **Talk Radio** et **The Crazies** alors qu'un mystérieux virus se transmet par les usagers de la langue anglaise et les transforme en véritables fous furieux. L'action du film se déroule dans la station radiophonique; l'horreur se manifeste à l'extérieur et dans le hors champ. En optant pour une mise en scène sobre et distanciée, le réalisateur maximise ainsi son suspense. Le climat d'angoisse est soutenu grâce à une montée dramatique qui se manifeste par des effets sonores et non par des effets-chocs visuels ou une surabondance d'hémoglobine. De plus, son humour noir s'appuyant sur une situation linguistique qui fait jaser partout au Canada nous offre un retournement tout aussi inattendu que fort bienvenu. Une petite perle, quoi! Ⓢ

PASCAL GRENIER

■ Canada 2008, 96 minutes — Réal. : Bruce McDonald — Scén. : Tony Burgess — Int. : Stephen McHattie, Lisa Houle, Georgina Reilly, Hrant Alianak, Rick Roberts — Dist. : Séville.